



La revue du haïku



N° 60 – Septembre 2015

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr

INTRODUCTION, SC

HAIKU & SENRYU (I)

TEXTE & HAIBUN + ENTRETIEN

HAIKU & SENRYU (II)

QUELQUES DERNIERS MOTS

INTRODUCTION

Cher Lecteur,
Chère Lectrice

*" Pendant cinquante-ans avec des étoiles
J'ai décoré le ciel.
Maintenant j'y gambade,
C'est Bouleversant ! "*

Dôgen (1200 - 1253)

Comme point de départ pour ce ploc ! j'ai proposé un court poème de Dôgen, grand maître d'une école de bouddhisme zen.

Parmi des haiku-étoiles filantes qui sont tombées dans ma boîte de courriels par la suite, ont été choisis plus de 80 qui sont présentés ici, ainsi que des haibun et autres textes.

En espérant que ce regard porté vers le haut et d'autres horizons vont vous apporter réflexion et plaisir, j'ouvre donc les portes du ciel en vous invitant de jeter un coup d'œil !

& Bonne lecture !

SC

* * * * *

Il volait des Montres,
de belles montres de collections,
c'était un vole-heure !

- André RECOUPÉ

changement climatique -
mon étoile peinte sur le plafond
s'écoule

toute seule...
deux étoiles gambadent
dans le verre de vin

- Lavana KRAY (Roumanie)

Parlant
d'une étoile qui apparaît et disparaît
une nuit froide

- TSUKAZUKI Bonta
*(d'une traduction anglaise
de R. et Kinuko Jambor)*
Haiku International n° 118 (avec leur aimable autorisation)

que de monde réuni
au ciel! Mebsuta Marfik
Cassiopée et Pégase

bien avant les étoiles
les feux de la Grande Roue
se sont allumés.

le professeur a ri:
la musique
d'une aurore boréale?

- Véronique DUTREIX

Balade rimbaldienne
corde à sauter céleste -
danse des étoiles.

Entre les montagnes,
une seule étoile suspendue...
Moustiers Sainte Marie.

Mêlée aux étoiles
la pluie multicolore
du 14 Juillet.

- Marie-Noëlle HOPITAL

bouddha sur l'autel
et son ombre sans limites
en un seul regard

- Luc Sojo BORDES

Tissée à la nuit
Une toile d'araignée
étaiera le jour

Le firmament
Comme un velours noir usé
devant la lumière

- Cécile MAGNIER-COTTE

étoiles filantes -
par la fenêtre
elle secoue les draps

turbulente
ma dernière nuit
sur terre

étoile filante
à la recherche
d'un vœu

pleine lune de printemps -
M.T. Pham songe à
son augmentation

au-delà des vagues
les mouettes tissent
le crépuscule

rosée sur la branche -
le chant du violoncelle
effleure les étoiles

- Minh-Triêt PHAM

Le caillou dans ma chaussure
je l'ai jeté - loin
ciel criblé d'étoiles.

Bleu sans fin, le vent
souffle et souffle - sur mes jambes
des milliers de mouches.

À la belle étoile
dormir avec toi
hôtel cinq étoiles.

Au centre de l'arc-en-ciel
flottent les cygnes
et leur reflet.

Entrelacs noirs
les branches festonnent
le ciel criblé d'étoiles.

- Dany ALBAREDES

Troisième jour de l'an
Même en comptant les jours-
noyé dans le temps

- branche de pin nue -
couverte d'un peu de neige -
- mon cœur bat moins vite

Ouvrir la fenêtre
Inviter brouillard matinal-
à la maison

Soleil levant-
le monde est bien défendu-
- barrière de pissenlits

- Jean ANTONINI

Tous volets fermés
nuit des étoiles filantes
- vu à la télé

Il fuse parfois
dans l'espace interstellaire
un éclat de rire

- Nicole GREMION

soir de vieillesse
un jour devenir étoile
parmi les étoiles

voie lactée
les cosmos
sortent de terre

voie lactée
un jour mon sommeil
s'y poursuivra

- Hélène DUC

- C'est vraiment splendide
Un nuage dans le ciel
Mais ceux du cosmos...

- Nicolas Casadei

Tel Surfer d'argent
Slalomer dans la Voie lactée
Pour l'éternité

Goûter le ragoût
Que cuit l'étoile polaire
Dans sa casserole

Pour tombeau je voudrais
Naines blanches et trous noirs -
Et jouer aux dames

Les Perséides -
Odyssée de l'extase
Les soirs d'été

- Daniel SALLES

Deux amoureux
se partagent les étoiles
sous la pleine lune

La nuit chavire
sous un ciel profond...
éclat des étoiles

- Keith A. SIMMONDS

nuît des Perséides
allongée sur la terrasse
le ciel pour plafond

en plein jour
l'arc blanc de la lune
navire en dérive

minuit
des avions en partance
pour l'immensité

- Danièle DUTEIL

Entre les mouches à feu
mes pensées zigzaguent
là-haut des Perséides

Au ciel de mon lit
des chérubins enrubannés
réveil à Florence

Un capteur de rêves
au-dessus du nouveau-né
bonnes nuits mon fils

- Céline LANDRY (Québec)

* * * * *

DESSIN DANS L'AZUR

*J'ai tendu des cordes de clocher à clocher, des guirlandes de fenêtre à fenêtre, des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse. Arthur Rimbaud, Phrases, **Illuminations**.*

J'étais artificier, un art de l'éphémère qui s'épanouit seulement la nuit, par temps clair, dans un ciel limpide ponctué d'étoiles fixes ou filantes, afin d'éblouir petits et grands : gerbes d'étincelles, fleurs fugaces, astres fugitifs, bouquets qui s'évanouissent dans l'espace sitôt jaillis... Les artistes des rues, ceux qui tracent des tags, des graffitis, des peintures murales promises à la démolition dessinent des œuvres plus durables que les miennes. Dans l'anonymat, je créais des figures qui s'inscrivaient quelques secondes au firmament, le 14 Juillet ou lors de rares fêtes, pour saluer l'instant de la nouvelle année ou des événements exceptionnels.

Feu artificiel
infiniment plus furtif
que la flamme dans l'âtre.

Lever les yeux vers la Voie Lactée donne envie de s'envoler, vagabondage nocturne vers la voûte étoilée, virevolte diurne dans l'azur. J'ai alors décidé de changer de métier et de diriger des montgolfières, ces ballons multicolores légers, silencieux, qui naviguent dans l'atmosphère comme des oiseaux. J'invite désormais les visiteurs à survoler les châteaux de la Loire, leurs jardins harmonieux, les dômes, les clochetons, les méandres du fleuve, les plans courbes des villages autour du clocher de l'église, les ardoises des toitures d'un bleu discret, la marqueterie des champs, l'or des blés, les points rouges des coquelicots, la ligne vert tendre des peupliers, les carrés des potagers, des prairies, toute une géométrie aux couleurs éclatantes ou subtiles qui rappelle les toits de tuiles vernissées des édifices bourguignons dont les losanges roux et rutilants dominant le paysage.

Anges, chérubins,
les voyageurs en ballon...
survol d'Amboise.

Rendus à la Terre, les touristes vont découvrir au Clos Lucé les drôles de machines volantes de Léonard de Vinci. Le temps s'est écoulé depuis

Léonard, et plus encore depuis les premières tentatives d'Icare. Les ailes ne fondent plus au soleil, elles filent, filent, filent...et laissent leur sillage de lumière dans le champ céleste.

- Marie-Noëlle HOPITAL

* * * * *

Marcher dans les étoiles

Domage que les astronomes aient dénommé un astéroïde « Bésixdouze », en hommage à B 612, celui du Petit Prince. Bientôt on devrait récupérer des minerais sur les astéroïdes ; entrepreneurs, marchands et juristes sont prêts ; ce n'est plus qu'une question de temps. *Les grandes personnes aiment les chiffres... Il faut leur dire : « J'ai une maison de cent mille francs ». Alors elles s'écrient : « Comme c'est joli ! »* (Le Petit Prince).

On peut aller
plus vite que la lumière*
on n'est pas obligé !
(*une erreur le fit croire)

Personne ne fera d'affaires sur B 612 : c'est le site du rêve et de l'imaginaire. Il est localisé dans le cerveau et nous permet de voyager dans l'univers, assis dans notre chambre, même sans le corps astral. L'esprit est une paroi plus ou moins poreuse, sur laquelle on bute souvent, tant nous sommes pris dans les toiles de l'habitude. L'esprit est un miroir dans lequel on ne voit que soi-même et le reflet du monde. Autant passer au-delà pour marcher dans les étoiles, sur les pistes de l'imaginaire. Mais qu'il est difficile de faire un voyage sidérant, sans s'égarer dans certaines fadaises fantastiques, dans des états de conscience prétendument modifiée, avec des manifestations mystiques peut-être que psychotiques ! Henri Michaux a vécu des expériences, grandes ou petites, sous mescaline. C'est le désir de l'écrivain, que les images jaillissent dans des visions extralucides, que les mots coulent comme des cadavres exquis : *Je travaille à me rendre voyant*, disait Rimbaud. C'est l'éblouissement de l'amoureux, du chercheur charmés par leur passion, qui vivent dans une autre dimension. Chacun, à sa manière, *décore le ciel avec des étoiles*.

Matin sans idée
souvent le jardin a
une réponse

Dōgen ne parle pas de ces voyages surfaits à l'occidentale, mais de toutes ces séances de zazen, où assis sur un simple zafu, il a exploré tant d'étoiles de la compréhension sans voir le ciel de l'éveil. Jusqu'au

jour où il s'est mis à *gambader dans le ciel* du satori. *C'est bouleversant*
mais nous n'en saurons rien.

Chat sur les genoux
je laisse filer le temps
l'éveil c'est raté

Je n'ai plus qu'à m'allonger sous la voûte céleste, les yeux et l'esprit
dans les étoiles. Je n'ai plus qu'à prendre un coussin...

Devant le temple
des flocons volètent
un moine balaie

- Germain REHLINGER

* * * * *

MORT D'UNE ETOILE

En cette nuit du 5 août 2012, dans un village du Sud entouré de vignobles, la chaleur diurne tarde à s'atténuer. Ne pouvant m'endormir, je sors sur la terrasse de grès rose surplombant le jardin, d'où je peux contempler les étoiles qui, les unes après les autres, surgissent dans un ciel d'encre. Ces points lumineux parsemant l'immensité m'apaisent.

En contrebas, dans la piscine, si bleue le jour et si sombre la nuit, aucun remous, aucun clapotis, ne se font entendre. Aux alentours, pas même un bruissement de feuilles, le silence règne. Des effluves de roses me parviennent par bouffées. Leur parfum, les étoiles lointaines, le calme nocturne, m'incitent à la rêverie. Me vient une vision...

Une autre piscine, dont le bleu turquoise scintille sous les projecteurs, se détache dans l'obscurité. Des lumières artificielles y miroitent en reflets argentés. Soudain, en émerge une silhouette féminine à la plastique parfaite, au corps nu ruisselant d'eau, les bras croisés sur sa poitrine en un geste pudique.

Quelques secondes plus tard, assise de dos sur le rebord, les pieds dans l'eau et se tenant légèrement de côté, elle lève le bras afin de caresser ses cheveux mouillés, cachant ainsi son sein droit. Sur son visage, renversé vers l'arrière et luisant de gouttelettes d'eau, se lisent à la fois provocation et abandon. Puis, se levant et se couvrant en partie d'un peignoir qui la rend encore plus désirable, elle s'approche à pas lents. Son visage se dévoile alors dans toute sa splendeur, révélant une peau diaphane, des yeux d'un bleu pervenche, une bouche sensuelle, un nez fin.

*Baisers volés
à la lumière des étoiles-
Si blême la lune*

Cette femme, une "star", comme disent les Américains, générant autant de fantasmes que de dollars, brillant de mille feux dans le ciel d'Hollywood, sort ainsi de l'eau, telle une nymphe blonde sur fond bleuté, nue et exposée, avec son visage ingénu de femme enfant.

Mais sous la finesse et la douceur de ses traits se devine une blessure profonde, jamais refermée, qui lui donne le regard éperdu d'une biche

aux abois où se mêlent peur, angoisse et désespoir. Le maquillage, le sourire contraint, l'apparence du bonheur, ne parviennent à masquer cette fêlure fondamentale.

Un secret enfoui, une part d'ombre, semblent la hanter, sans que jamais les regards avides des hommes et les flashes des photographes n'aient pu en connaître le plus infime fragment.

Un sombre pressentiment paraît l'habiter, tandis que, seule, elle s'éloigne.

*Mensonges d'été
jusque dans la beauté
des étoiles*

La star sait-elle qu'elle jette ses derniers feux ? Est-elle consciente que sa lumière décline, que son rayonnement pâlit, que son énergie s'épuise ?

Sur ses trente-six années de vie, elle en a consacré la moitié à devenir une étoile inaccessible, dont on a tant extrait qu'elle se consume. Depuis longtemps, elle est persuadée qu'un matin, on la trouvera morte dans des draps sales. Simplement, elle n'en connaît pas la date.

En cette nuit du 5 août 1962, le temps s'écoule lentement dans la torpeur de la chambre. La nuit s'annonce longue, solitaire, peuplée d'insomnies. Il lui faut dormir à tout prix...

A trois heures du matin, en travers du lit, entre des draps chiffonnés, une forme dénudée est étendue, immobile, le téléphone à la main. L'étoile blonde s'est éteinte dans les ténèbres d'une nuit d'été. Aux premières heures du jour, elle repose sous la lumière de la morgue. Sa vie, aussi brève que celle d'une étoile filante, a cessé. Son destin, aussi fulgurant que celui d'une comète, s'est accompli.

Sur la terrasse, dans ce village du Sud, le songe s'en est allé. Les étoiles redeviennent de simples astres lumineux suspendus à la voûte céleste. Mais qui sait si l'une d'entre elles, depuis cinquante ans, brille plus que les autres...

Je regagne ma chambre et m'endors. Au matin, je m'éveille et m'étire,
dans des draps propres.

*Le soir Marylin-
A l'aube blafarde
Norma Jean Baker*

- Isabelle YPSILANTIS

* * * * *

- Dernier jour dans la saison –

La lumière déclinante traversant la fenêtre se déverse sur les tomettes.
Le silence s'éparpille entre la chute des dernières figues , le chuintement
des feuilles et le martèlement évasif d'un bricoleur dominical sans
ardeur. Un chien aboie quelque part. Dans le jardin les arbres,
quasiment dénudés , tentent en vain de griffer le ciel blanchi pour qu'il
saigne bleu.

Tréteaux du ciel –
les arbres font spectacle
marionnettes du vent

La fraîcheur arrive.

Il faut fermer la fenêtre, enclencher le bouton du convecteur, régler à
moitié, attendre que la mouche poussive se pose pour l'écraser, allumer
la lampe et méditer en laissant faire le temps pour qu'il mette en place
l'utilité de chaque instant.

Papillons d'instant
posés sur la fleur du temps
butinez pour moi !

Les métaphores viennent de s'écraser sur ma page comme une merde
d'oiseau, je lève les yeux au plafond pour n'y contempler qu'un ciel de
plâtre blanchi. Heureusement ces mots instantanés fourmillent assez vite
sur le clavier de l'ordinateur pour me laisser le temps de fuir jusqu'au
haïku ; et je vais m'accouder à la fenêtre.

Le haïku jette
des pierres de silence
dans mon jardin de mots

Encore un « presque haïku » qui vient de passer à tire d'ailes, mais
alourdi de symboles il n'ira pas plus loin. Peut-être dois-je attendre la
nuit pour percevoir la clarté de DÔGEN ?

La nuit s'étoile laborieusement au dessus des lumières de la ville.
L'absence de la lune appauvrit le ciel gris ardoise en le privant de son
éclat laiteux qui affirme si bien le noir de la nuit. Il faudrait que tous
éteignent leurs lampes, que la ville s'endorme pour tenter d'apercevoir
une constellation. Avec l'heure tardive le silence prend le pas sur la nuit

qui devient enfin plus noire. Il ne s'agit plus de voir ni d'entendre mais de reconnaître la plénitude de l'instant.

Au travers des vitres
la transparence de la nuit
j'accepte mon reflet

Le sommeil veut cueillir mon impatience à comprendre le sens d'un temps qui ne m'appartient plus à force de peser sur mes paupières. Je tente de lutter contre la fatigue, mais c'est aussi inutile que contre des mots appris qui cherchent à raconter mon histoire simplement. Je vais laisser mon vocabulaire se déverser dans la coquille creuse de mon ego dans l'espoir qu'il s'y noie. Si quelques mots reviennent en surface, comme des bois flottés polis par le temps, dans leurs formes les plus simples, ils rejoindront mes haïkus.

En fait : pendant soixante ans
avec des mots
j'ai décoré des images
maintenant j'y gambade
en toute liberté !

L'approche du haïku ne m'a pas fait atteindre la spiritualité de DÔGEN, mais la simple jouissance de l'instant.

Hélas, mon chat n'est plus.

Dans le bol vide
l'ennui prend sa source
je reste sans toi

- Nicolas LEMARIN

* * * * *

HAÏKUS ET DISPARATES

Parole
Comme un drap blanc
Étalé sur de la neige
Brume dans la vallée

Je cède à l'initiative des mots : j'accède à
la liberté.

Paisiblement
De fleur en fleur
Le papillon

Est-il plus délicate prodigalité que perdre
son temps, sans désespoir ni résignation,
lorsque ce temps est compté ?

À M.

Mon amour, mon incomparable, je
t'imaginais à quatre-vingts ans, vieille, ridée,
frêle, voûtée, avec le même regard, la même
innocence. Je vois tes pommettes que
j'embrassais avec gourmandise, ta chevelure
en boucles folles où je me noyais, ivre de
parfum.

Ton visage ? Perdu, ailleurs, absent,
comme tu t'absentes de ta vie douloureuse.

Je ne serai pas là pour te protéger. Prends
soin de toi, ma toute belle, ma douceur, mon
éternelle amour, ne te presse pas, ne tombe
pas, rappelle-toi : tu incarnes la totalité de
l'univers, et nous n'y pouvons rien, nous n'y
pouvons plus rien.

Croquer un mousseron
Et penser à toi
Encore à toi

À M.

Chambre close
Les heures se délitent
Sur ton visage d'ombre

Je sombre en toi comme un marin
chanceux. Ma barque va, libre, radieuse, vers
le soleil levant. Elle épouse la jeunesse du
monde, le temps s'émousse, toi seule existe.

À M.

Mes doigts amoureux
Déchiffrent dans l'ombre
L'alphabet de ton corps

Sur sa peau, j'écris des histoires d'amour et
des contes à dormir debout. En réponse à
mes caresses, ses lèvres s'embrasent,
j'invente la vie, des univers improbables,
réels, qu'un soupir efface, que je recompose
d'un autre soupir.

Quand le jour nous surprendra, nous
recréerons la nuit, si tu le veux, mon amour,
si tu me veux encore.

Il s'étire jusqu'à se perdre
Le nuage blanc
Dans le ciel hivernal

Les yeux, ils se réjouissent de l'horizon
inondé d'un bleu franc de toute souillure.

À M.

Je ne sais pourquoi, et la raison importe
peu : l'envie d'écrire avec le mot *saxifrage*,
autour de ce mot, pour ce mot.

Loin de tout divertissement, *saxifrage*
surgit dans sa nouveauté, roule sous la
langue, dans les replis du cerveau, proche de
la main, des yeux, il m'offre un souffle de
joie, il repart, délivrant un peu du mystère
qui le rendit palpitant à la douleur.

On ne remercie jamais assez les mots.

Dans la main de l'aimée
Une fleur
Dont j'ignore le nom

Cerises sur le pommier, citrouilles dans les
chênes. La logique ni la saison ne se prêtent
au jeu, mais quand la fantaisie prend le
pouvoir, temps et raison n'ont qu'à bien se
tenir.

Blonde et charnue
Cette prune sur l'arbre
Ma gourmandise n'y résiste pas

Allongé dans l'herbe
Je rêve aux paulownias
Place de Furstenberg

Ruelle qui s'éclipse d'entre les murs. Vers le
soleil, elle serpente, déserte l'asphalte, danse
avec les chênes, s'aventure dans la nuit des
forêts, s'évanouit au milieu des herbes folles.

Où suis-je ?
Foudre et tonnerre
Dans le ciel étoilé

La brume accouche d'un pommier que la
générosité des fruits étonne. Le vent étrille la
brume, il lave le ciel ; l'arbre demeure,
solitaire, droit, prêt à recueillir la jeunesse du
monde.

Note : écrit d'après la dernière séquence du film de Theo Angelopoulos, *Paysage dans le brouillard*.

Prismal accorde sa démesure au chaos profond. Quel autre moyen pour explorer les univers suspendus à sa folie fertile ? En somme, des fils électriques qui se touchent, grésillent, enfantent une gerbe d'étincelles.

Libre danseur
Dont les idées s'égarer
Entre deux nuages

Le monde t'appartient
Ouvre la fenêtre
Tu appartiens au monde

Mets ton chapeau de travers, cours, saute, gambade à travers champs. Le monde est triste, la vie une farce tragique, mais il faut continuer ; saisis ta chance, fourbis l'audace et, cul nu par-dessus tête, va comme bon te semble. Si tu meurs, ta viande engraissera la terre blette ou les poissons qui n'attendent personne.

Tu appartiens au monde
Ouvre la fenêtre
Le monde t'appartient

- Marc BONETTO

* * * * *

Georges Bogey : Le Haiku Pas à Pas

Il est jeudi après-midi ; mi-août à Thônes ; au-dessus du Lac d'Annecy. Georges Bogey et moi arrivons en même temps au café à côté de la Librairie où on peut trouver son dernier livre Voyage d'automne au Japon (pour toute référence bibliographique, voir la liste à la fin de l'article).

*Je parle aux kamis
En passant sous le grand torii
Le vent me répond*
(Voyage d'automne au Japon)

Ce n'est pas la première fois que vous rencontrez Georges Bogey dans les pages de ploc ! Je vous l'ai déjà présenté pour un autre livre de ses haiku il y a quelque temps. Grand randonneur, il a aussi publié Voyage d'automne au Japon (en effet un écrit qui a suivi deux voyages au pays du soleil levant) ainsi que Le Promeneur des Aravis dans un même style - pas vraiment un haibun, mais l'esprit y est avec de courts textes parsemés de haiku.

Étudiant il hésite entre les lettres et le sport. Il devient professeur de judo ; ensuite il suit une autre formation qui lui ouvre une carrière dans le tourisme. Notre haïjin 100% savoyard a commencé à écrire dès l'adolescence mais a publié son premier livre à l'âge de la retraite. « On a plus de temps, de patience, » nous annonce t-il.

Le haiku prend une place importante dans ses publications. Car il écrit également des nouvelles, des pièces de théâtre spécialement, chaque année, pour la Cie de théâtre les Allumeurs de Lune de la Fédération des Œuvres Laïques de Savoie, dont il est un membre actif. Ainsi que d'autres réflexions et témoignages sur le monde.

Randonneur depuis tout jeune, en effet, il m'a aussi parlé de l'état de randonneur/voyageur/promeneur à l'intérieur de lui-même. Oui, soulignée par l'arrivée soudain d'un orage, notre discussion a bien plongé dans la pensée poétique.

Homme de terrain en tout genre, à la fin de la rencontre je suis vite parti entre deux ondées, content enfin d'avoir fait la connaissance de Georges. En rentrant j'ai gardé cette phrase en tête qu'il a dit plusieurs fois pendant notre discussion « *Je suis un homme qui a toujours de la terre à mes sabots* »

Paisible soir d'août
Enfin les voisins se parlent
La télé éteinte
(Entre parole et silence)

Bibliographie :

1° Haiku

Le roche et le torrent (Édition Astronome)

Entre parole et silence (Édition Astronome)

2° Récits de marche

Le Promeneur des Aravis (Livres du Monde)

Voyage d'Automne au Japon (Livres du Monde)

3° Autre

Poésie de Japon et de Chine (Édition le Tour)

- mini-anthologie de poésie chinoise et japonaise contemporaine -

entretien avec SC

Marelle-
J'ai manqué le ciel
De peu

Jeunes mariés -
35 étages à gravir
pour voir les étoiles

Cours de sophrologie -
la mouche sur mon nez
semble se détendre

Obscurité -
plus je l'aperçois
moins je la vois

- Christiane RANIERI

le soleil s'éteint
lentement sur l'horizon
flamme dans mes yeux

derrière les ombres
égratignées par le vent
nos bouches cousues

les paupières s'éteignent
des cheveux blancs sur les tempes :
la vieillesse est là

le chapeau de paille
sous l'ombre du cerisier
se repose à jamais

- Sandrine DAVIN

Ma ville d'enfance -
Sur ses tombes
Bien des noms me parlent

Mon père
Mort avant ma mère
Déjà son nom s'efface

Au détour
D'une allée
Je croise un papillon

Dans mes sandales
Le sable des allées
Comme à la plage

- Monique JUNCHAT

chaque matin
poussières d'étoile - fluor
sur la brosse à dent

le poids d'une fleur
de camélia - l'univers
dans ma paume

surprendre le chant
d'une étoile dans la nuit d'été
la vie prend le large

bouche ouverte
les carpes glissent
entre les étoiles

- Christiane OURLIAC

nouvelle vague
sacs ressacs déferlantes
première vague

- Hervé CHAUMONT

à l'oiseau sans fil
Un cerf-volant fait des signes
Summertime ♪...

Grand ciel bleu –
Je fais un selfie avec
le vide XXL

- Roland HALBERT

Cloche qui tinte
dans la nuit - le vieux DOGEN
foulant les étoiles ?

- Patrick CHAUMONT

Ciel d'été
il traîne un petit garçon
le cerf-volant

Léger
le grand ciel bleu du matin
sur ta tombe

- Daniel BIRNBAUM

Nuit des étoiles —
j'attrape
un torticolis

Nouvelle lune —
les étoiles paraissent
orphelines

Nuit des Perséides –
une araignée tisse sa toile
dessous la lanterne

Retour à la maison —
sur la cheminée m'attend
un croissant de lune

- Marie-Alice MAIRE

Les nuits d'été
sans effort grimper
le long d'étoiles fissurées

- Florence MAURIN

Haute montagne
le vent traverse les pins
J'entends le silence !

Lenteur des nuages
sur l'épaule de mon regard
le poids du ciel

- Nicolas LEMARIN

me suspendre
aux cimes du ciel
sans carton d'invitation

lamento du vent -
mes cendres s'envolent
au-delà de lui

ciel sans frontières -
l'or des étoiles coule
sur le flot des migrants

randonnée céleste -
nul besoin de balises
pour s'y retrouver

- Brigitte BRIATTE

premier rendez-vous
me montrant l'étoile polaire
perdre le nord

une étoile
mon père – jadis
si terre-à-terre

- Eléonore NICKOLAY

les yeux dans les yeux
avec des milliers d'étoiles
revoir les absents

- Andrée DAMETTI

chariot d'étoiles –
le jeune peintre approfondit
les fleurs de lavande

les Perséides...
Dieu plante des semences
des étoiles

silences bleus –
du bateau abandonné
Orion s'élève

- Steliana Cristina VOICU (Roumanie)

* * * * *

RENGA

Jusqu'à maintenant je n'ai choisi pour mes plocs ! que des haiku et senryu.

Ici exceptionnellement vous trouverez ce *renga* qui m'a beaucoup parlé.
Il arrive de l'Île de la Réunion.

Je ne sais pas si je vais ouvrir mes pages à l'avenir aux tanka & renga.
Dans ce cas vous serez informé de ma part par la revue.

Bonne découverte !

Monique MERABET (MM); Françoise RUFFIOT (frl), Blandine BERNE (BB)
et la participation de Nina (collégienne)
juillet / août 2015

cœur qui bat trop vite
encore **cinquante** marches
Plus près de la lune ? (MM)

et ce matin disparue
là-haut chape de nuages (frl)

poussières de la nuit
tous les **ans** fuit la saison
le jour raccourcit (bb)

comme s'égrènent les heures
au rythme lent du passé (MM)

pensées dispersées
les **étoiles** pour lanternes
souvenirs heureux (frl)

le sentier que l'on descend
dans la brume près de s'ouvrir (bb)

la nuée d'abeilles
buisson dont j'ai **décoré**
mon rêve d'hier (MM)

rangées de lampes alignées
très loin à flanc de coteau (frl)

âme des bambous
dont les feuillages s'agitent
chat couleur de **ciel** (bb)

saut de puce, année-lumière
quelle échelle pour ma vie? (MM)

le bocal de verre
maintenant sa lumière
ombre transparente

attraction de mon esprit
microcosme sur le mur (Nina)

atmosphère chargée
dehors cinq kakis murissent
mon regard **gambade** (frl)

dans le tunnel des Sans-abris
ni boussole... crépuscule (bb) (la Réunion)

* * * * *

Le scientifique russe Dmitri Mendélieev (1834 – 1907) disait, pour vraiment saisir le monde, il fallait monter dans une montgolfière pour avoir une vue d'en haut mais ne pas oublier à redescendre sur terre pour ensuite remonter dans le ciel. Car sans ce constant va-et-vient, on ne pourrait pas voir le monde dans sa totalité.

Laissons alors notre cher Dôgen pour porter nos regards vers d'autres sujets dans des plocs ! à venir.

Je vous laisse alors avec une définition du haiku, qui ne peut qu'être en évolution constante -

Très bref et concis, le haïku est le poème de l'observation attentive de situations le plus souvent éphémères et réelles, perçues avec nos cinq sens, dans le présent. Il s'attache au banal ou au profond, au léger ou au sombre, liés à l'impermanence de la vie.

Un langage épuré, simple, respectant diverses contraintes. Trois petites lignes à partager, qui suggèrent impressions, émotions et sentiments.

Un art sur la voie de l'essentiel.

- Brigitte BRIATTE
(du livret du CD de ses haikus
avec musique de Guillaume Dorel.
Parution
automne 2015)

SC
Septembre 2015



- Nicolas Casadei

Référence : NASA ESA/ Hubble Heritage Team (STScI/AURA)

Ploc; la revue du haïku
Ce numéro a été conçu et réalisé par
Sam Cannarozzi

© 2015, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Okea - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.

Dépôt légal : Septembre 2015
ISSN revue en ligne : 2266-6109



Directeur de publication : Sam Cannarozzi



collection 俳句
haïku